



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

XXII.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

dont l'une exclut l'autre : voilà ce qui fit condamner ce vers de Chimene.

Malgré des feux si beaux qui rompent ma colere.

Corneille passe mal d'une métaphore à une autre, dit l'Académie dans ses sentiments sur le Cid, & ce verbe rompre ne s'accommode pas avec feux.

Revenons aux vers de Racine, où je trouve une seconde faute, qui regarde la construction. Quand le nominatif & le verbe se trouvent séparés par un relatif, comme ici : *vous les verriez*, ce même verbe ne doit pas avoir encore un autre régime, amené par la conjonction &. Je suppose qu'après avoir dit de la vertu, *vous la verrez honorée par-tout*, j'ajoute, & le vice détesté : ma phrase ne vaudra rien. Il faut que je répète mon verbe, & *vous verrez le vice détesté* : à moins que je ne prenne un autre tour, qui me sauve une répétition peu agréable.

X X I I.

(5) *Quand je me fais justice, il faut qu'on se la fasse.*

Tout nom qui n'a point d'article, ne peut avoir après soi un pronom relatif, qui se rapporte à ce nom-là Vaugelas (6) établit ce principe solidement : & c'est là-dessus que le P. Bouhours condamne les deux phrases suivantes. *Vous avez droit de chasse, & je le trouve bien fondé. Le Roi lui a fait grace, & il l'a reçue, allant au supplice.* Mais il excepte celle-ci de la re-

(5) Mithridate, III, 8, 1.

(9) Remarque CCCLXIX.

gle générale : *Si vous ne me faites pas justice, je me la ferai moi-même.* Par-là il fauve le vers de Racine que j'attaque ici. Pour moi, je consens que cette phrase, à force de revenir souvent dans la conversation, ait acquis le droit de ne paroître pas irrégulière. Mais elle ne laisse pas de l'être, sur-tout dans le style soutenu. *Faire grace*, suivant le P. Bouhours lui-même, ne sauroit être suivi d'un pronom. *Faire justice*, n'est-il donc pas de même nature ?

Au reste, cette fameuse regle de Vaugelas, pour ne tromper personne, demande une petite addition, qui développeroit sa pensée. Au lieu de, *tout nom employé sans article*, je dirois, *tout nom employé sans article, ou sans quelque équivalent de l'article, &c.*

J'entends par équivalent de l'article, non-seulement divers pronoms adjectifs, & les noms de nombre, mais encore des phrases elliptiques, ou qui sont naturellement conversibles en d'autres phrases dans lesquelles l'article vient se placer de lui-même.

Pour éclaircir ma pensée, j'ai recours à des exemples, qui sont ceux-là mêmes que l'Auteur de la Grammaire (7) générale avoit choisis ; &, quoique les solutions que nous donnons lui & moi, paroissent d'abord un peu différentes, on verra qu'au fond elles partent des mêmes principes & arrivent au même but.

1. *Il n'y a point injustice qu'il ne commette. Il n'y a homme qui sache cela. Est-il ville dans le Royaume qui soit plus obéissante ? Je suis homme qui parle franchement.* Pour moi, dans ces quatre phrases, je ne vois qu'une ellipse des plus simples. *Il n'y a pas une injustice, &c. Il n'y a pas un homme, &c. Est-il une ville,*

(7) Seconde Partie, chap. 10.

&c. *Je suis un homme qui*, &c. Il n'est pas douteux que l'adjectif numérique, *un*, ne tienne lieu de l'article, & par conséquent aucune de ces quatre phrases n'est contraire à la règle de Vaugelas.

2. *Une sorte de fruit qui est mûr en hiver. Une espece de bois qui est fort dur.* Tournez ainsi ces deux phrases: *un fruit de telle sorte est mûr*, &c. *un bois de telle sorte est dur.* On voit par-là pourquoi le pronom relatif & l'adjectif suivant, qui est masculin, ne se rapportent ni à *sorte* ni à *espece*. Voilà donc la règle de Vaugelas toujours suivie.

3. *Il agit en Roi qui sait régner. Il parle en homme qui entend ses affaires.* Peut-on ne pas voir que ces phrases-là reviennent à celles-ci? *Il agit comme doit agir un Roi qui*, &c. *Il parle comme doit parler un homme qui*, &c. Toujours l'adjectif numérique *un*, équivalent de l'article.

4. *Il est accablé de maux qui lui font perdre patience. Il est chargé de dettes qui vont au-delà de son bien.* Puisque *maux* & *dettes* sont au pluriel, on sous-entend *plusieurs*, qui est un autre équivalent de l'article. N'est-ce pas encore une ellipse des plus simples?

5. *C'est grêle qui tombe*, pour dire, *ce qui tombe est grêle*: pure inversion.

6. *Ce sont gens habiles qui m'ont dit cela.*

Quel embarras peut causer ici l'omission de l'article? Pour le remplacer, il n'y a qu'à dire, *Ce sont des gens habiles qui m'ont dit cela*, & même c'est ainsi qu'on parle aujourd'hui le plus communément. Je soupçonne que l'autre manière de parler est un reste de notre ancien langage, qui supprimoit volontiers l'article, surtout dans les phrases où il étoit si aisé de le

sous-entendre. Témoin une infinité de ces vieux proverbes que nous conservons encore tels qu'ils étoient.

X X I I I.

(8) *Nulle paix pour l'impie. Il la cherche, elle fuit.*

Je doute que les pronoms relatifs, *la* & *elle*, puissent être mis après *nulle paix*, deux mots inféparables, & qui ne sont ni ne peuvent être précédés d'un article.

Tout pronom rappelle son antécédent. Or l'antécédent est *nulle paix*. Ainsi ce vers, à l'éplucher grammaticalement, signifieroit que l'impie cherche *nulle paix*, & que *nulle paix* le fuit.

Aucun & *nul* selon l'Auteur de la Grammaire générale, déterminent aussi-bien que les articles, & peuvent par conséquent être suivis d'un relatif. Cela est-il vrai? Oui, cela l'est à l'égard du relatif *qui*, mais qui ne l'est pas à l'égard du relatif *le*.

On dira donc très-bien *nulle paix*, qui soit durable; je n'en reçois aucune nouvelle, dont je sois content: il n'y a personne, qui ne vous honore. Mais on ne dira pas, personne n'est venu à ma campagne, s'il vient, je le recevrai de mon mieux; aucun écrivain n'est exempt de fautes, je ne laisse pas de l'estimer; nulle récompense pour les poltrons, & vous la demandez. Voilà pourtant la phrase de Racine, *nulle paix pour l'impie, il la cherche.*

Je crois qu'on pourroit rendre raison de ces différences; & il y en auroit même encore d'autres à remarquer, par rapport aux pronoms re-

(1) Esther, II, 8, 101.